

FRANÇAIS

Bonsoir Mesdames et Messieurs,

C'est avec les larmes aux yeux et un cœur meurtri, que nous vous écrivons cette lettre.

Tout d'abord, on tient à remercier toute l'équipe de KAMPNAGEL et la BIENNALE d'avoir pensé à nous et d'avoir mené ce combat avec le soutien du Goethe Institut d'Abidjan en Côte d'Ivoire pour notre arrivée, car, à nos côtés, ils ont mené le combat jusqu'au bout.

Même si cela n'a pas marché, nous avons choisi la danse comme un métier et une passion. Nous avons toujours rêvé des échanges culturels, car c'est tellement important pour notre évolution, surtout ça apporte un plus à notre connaissance et nous permet d'être en contact avec d'autres danseurs à travers le monde. De notre côté, nous avons aussi un savoir à partager qui est à la fois technique, culturelle, et pratique. Apprendre d'autres styles de danses est l'une des choses les plus importantes dans notre domaine.

Pour nous, la biennale était le meilleur plateau, pour nous, les jeunes danseurs. Nous avons appris cette nouvelle par notre directeur Yao Franck Edmond alias Gadoukou la star qui, lui, depuis des années se bat pour notre évolution en organisant des « battle » de danse et un festival de danse urbaine qui nous permet d'échanger avec d'autres danseurs de la Côte d'Ivoire.

Cette rencontre de la biennale était la meilleure chose qui pouvait nous arriver pour commencer cette nouvelle année 2020. Ça nous a donné une grande motivation et nous avons travaillé pendant 2 mois de répétitions pour être bien préparés.

Pour les artistes, il est important de voyager. Sans voyage, pas d'échanges et pas de chance de se créer des contacts pour le futur et de revenir dans son pays avec de nouvelles connaissances. Ces connaissances sont bonnes pour toute la scène d'Abidjan. Voyager et créer des réseaux est fondamental dans toute la scène de danse internationale.

Nous avons été exclus d'un festival international. Nous ne faisons donc pas partie de « l'international ». Qu'est-ce que cela veut dire « International » ? Que seulement les artistes de certains pays peuvent participer à des événements tel que la Biennale.

Nous avons remis tous les papiers nécessaires, bien en avance. Malgré tout l'ambassade allemande de la Côte d'Ivoire a refusé de nous donner des visas temporaires.

Nous avons été les victimes d'une décision administrative injuste. Il existe des personnes ignorantes qui bousillent la valeur et la dignité de ce art et qui souillent l'image et la crédibilité des vrais amoureux de ce art. Mais cela est vraiment injuste et dommage de faire payer le prix à d'autres personnes innocentes qui n'ont rien à voir avec cet état d'esprit et de les empêcher d'évoluer dans leurs arts (la danse). C'était comme si on nous disait de ne plus avoir de l'espoir dans la danse et ça nous brise ce rêve d'être des danseurs professionnels de demain. Avoir une chance de participer à la biennale ne se produit pas tous les jours !

Tous nos vœux c'est d'avoir des possibilités d'échanges culturels comme la biennale pour nous permettre de rêver encore et encore de notre passion qui est la danse et le partage entre élèves et professeurs.

On espère avoir une autre chance et que cesse cette injustice, car il faut que la biennale prenne une foi de bon tous ces élèves qui viennent des 4 coins du monde pour ce bel échange.

Nous leur faisons un grand coucou et surtout beaucoup de courage à eux et à nos 2 représentants du GLS GROUP.

Grand merci à cette dame que nous ne connaissons pas, mais qui s'est vraiment battue pour nous avec son équipe, Madame Mélanie, vive la danse et les échanges.

Messieurs Mamadou Diomande, Aristide Etien, et Madame Davila, Catherine.

Fait à Abidjan le 15 février 2020

ENGLISH

Good evening, ladies and gentlemen,

It is with tears in our eyes and a bruised heart that we write this letter to you.

First of all, we would like to thank the whole team of KAMPNAGEL and the Biennale for supporting us and the Goethe Institute in Abidjan with preparations for our attendance of the festival. They fought the fight with us to the end.

For us, dance is more than a profession - it is our life's passion. We have always dreamed of cultural exchanges, because it is so important for our evolution to come into contact with other dancers from around the world, to share our knowledge with each other, both technical and practical. Being introduced to new dance styles is one of the most important things in our field.

For us, the Biennale is the best stage as young dancers.

We were so excited to learn about the Biennale from our director Yoa Franck Edmond alias Gadoukou la star. For years he has been enabling our creative evolution by organizing dance "battles" and urban dance festivals that allow us to work with other dancers from the Ivory Coast. The opportunity to join you all in Hamburg came at the perfect time, and we have been rehearsing hard over the last two months in preparation.

The opportunity to travel is vital for artists. It enables us to create contacts and networks, learn new skills and techniques, and experience new places and cultures. This knowledge is invaluable for the whole dance scene in Abidjan - in fact it is invaluable for the whole international dance scene.

We have been excluded from an international festival. So we are not part of the "international". What does "international" mean? It means that only artists from certain countries are allowed to take part in projects such as the Biennale.

Unfortunately, although we submitted all the necessary papers well in advance, the German embassy in the Ivory Coast have refused to give us temporary visas in order to travel to Hamburg for the Biennale.

We are the victims of an unfair administrative decision. Unfortunately, there are ignorant people in this world whose actions threaten cultural expression and directly target artists. It is unfair to make innocent people pay the price and prevent them from pursuing their creative professions. It was as if we were being told not to have hope in dance, that we should give up on our dreams of becoming professional dancers. After all, having the chance to participate in the Biennale doesn't happen every day!

We can only hope that this injustice will stop one day. For now, we are with you in spirit, and hope you all have the most inspiring and positive two weeks, learning from one another, as students, as teachers, as dancers. And we take some comfort from the fact that at least two of us from the GLS Group have been able to join you – we send them a big hello.

Lastly, we would like to thank Melanie Zimmermann – although we have never met in person, she did everything she could to fight for us.

Long live dance and long live international cultural exchange.

Mamadou Diomande, Aristide Etien and Catherine Davila.

Abidjan, 15 February 2020